

Conformisme et Intelligence émotionnelle

Ne pas confondre la fin et les moyens

Développer notre intelligence émotionnelle, c'est apprendre à maîtriser nos émotions et abandonner l'idée de les rationaliser, de les enfermer dans des petites boîtes sécurisantes. C'est aussi, se mettre au travail pour rattraper ce qui n'a pas été fait à l'école en identifiant et en entraînant nos compétences émotionnelles, « Soft Skills », autant que nos connaissances en histoire, géographie, science de la vie, ... Enfin, c'est construire une vision, sans s'enfermer dans des exigences, des résultats, des attentes mais au contraire en accueillant ce que nous renvoie l'expérience comme une occasion d'incarner notre vision.

La règle est certes importante pour fonctionner ensemble mais n'oublions pas qu'elle doit rester au service d'une finalité, d'un projet, d'un but. D'où, la question du sens qui vient et revient à chaque interrogation, à chaque décision, à chaque évolution de l'environnement.

Etre conforme dans le but de vivre ensemble et non dans le but de suivre, d'atrophier notre intelligence, de nous déposséder de notre responsabilité où de réduire notre créativité.

La règle est-elle vraiment au service de l'intelligence collective ?

Etre autonome c'est être conforme jusqu'au moment où le sens est perdu ou contredit. La pensée libre peut-elle s'accommoder de son histoire, de ses conditionnements, de ses préjugés, de ses condamnations, de ses interprétations ?

Penser, est-ce accumuler du savoir, stocker des informations ou est-ce questionner, interroger inlassablement notre intelligence pour lui demander de construire du sens, de se construire elle-même ?

Communiquer, est-ce avoir à tout prix raison, justifier son savoir, défendre sa position, confirmer son passé ou est-ce découvrir ce qui se dit sans à priori, écouter vraiment l'autre et se laisser surprendre, explorer ses modèles de pensée avec une position de recul. La question ici n'est pas comment je vais le convaincre mais comment je vais comprendre son point de vue, son intelligence.

Nous oublions souvent que communiquer c'est d'abord être présent à soi, à ses propres modes de pensée, à sa manière de communiquer, et ses attitudes et comportements. Bon cartésien que nous sommes, nous ignorons les boucles de rétroactions sur soi. Hors la systémique nous éclaire sur la double question : - Est-ce que je m'écoute vraiment et est-ce que j'écoute vraiment l'autre sans à priori ?

Nous n'imaginons pas l'impact de cette posture sur l'efficacité des entretiens, des réunions, des séminaires qui jalonnent la vie de l'entreprise. Son absence peut provoquer des incompréhensions avec toutes ses conséquences ... étiquetages, jugements de valeur, manipulations.

En deçà de l'aspect purement intellectuel, il nous faut interroger aussi notre dimension émotionnelle, une source incommensurable d'information que nous

balayons pour être conforme à une culture à rationalité limitée. Je parle ici de la rationalité élargie du Prix Nobel, Ilya Prigogine et de ses conséquences sur notre appréhension de la complexité. La contradiction, l'incertitude, l'émotion sont gênantes alors le plus simple était de l'ignorer. Mais la nature, l'homme, l'entreprise, la société est ce qu'il y a de plus complexe. Appréhender l'homme comme nous analysons un objet, un produit, un système simple, c'est comme prendre une loupe pour observer le ciel étoilé.

Gilles CORCOS, Consultant
octobre 2007

Vous avez une question sans réponse ?

Nous répondons **gratuitement** aux questions d'**intérêt général**. Les réponses sont des principes généraux dont chacun évaluera la pertinence pour sa situation. Il s'agit d'une intervention formatrice et non d'un coaching personnel. Les coachs répondent à la fin du mois aux questions qui concernent l'article.

Il vous suffit de nous faire parvenir votre question à
ateliers@odysseemotion.com